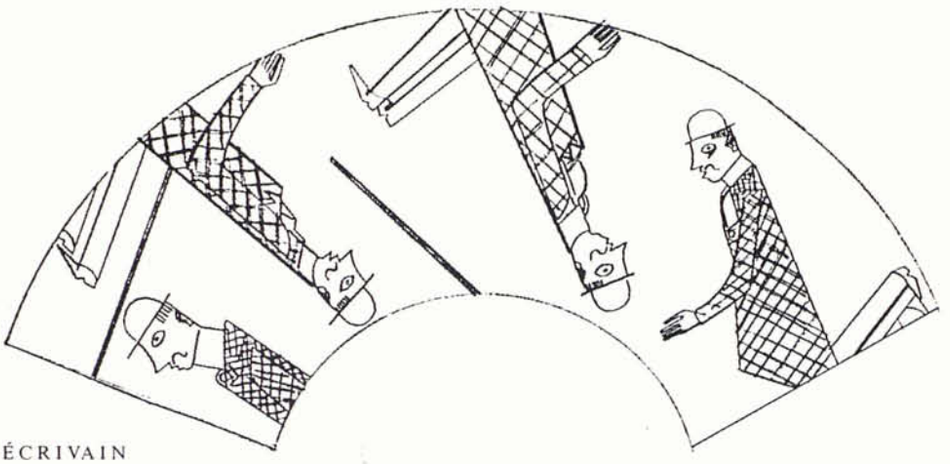
L'EXPOSITION SUR LE GROUPE DE BLOOMSBURY

SI L'ON CONSIDÈRE LA RÉPONSE DU PUBLIC (ENVIRON VINGT MILLE PERSONNES ONT VISITÉ L'EXPOSITION, ET PLUS D'UNE CENTAINE SE SONT INSCRITES AU SÉMINAIRE), ON PEUT AFFIRMER QUE BARCELONE ÉTAIT PRÊTE POUR ACCUEILLIR ET APPRÉCIER LA CENTAINE D'OEUVRES QUE L'ON A PU VOIR POUR LA PREMIÈRE FOIS EN CATALOGNE.



MARTA PESSARRODONA ÉCRIVAIN

Quand la responsable du Service de Bibliothèques de *La Caixa* – l'entité financière la plus importante de Catalogne – m'a demandé d'organiser une exposition sur le Groupe de Bloomsbury (qui était pour moi un vieux sujet d'examen que je croyais avoir réussi), et que j'ai commencé à consulter les propriétaires des oeuvres (musées, galeries, institutions et particuliers), il m'a paru évident que Barcelone serait la première ville au monde à avoir une exposition sur ce thème, d'après les critères habituels. Londres avait réalisé en 1976 une exposition à des fins pédagogiques, *World and Image*, avec l'aide de Quentin Bell, mais on ne pouvait la considérer comme une exposition exhaustive sur le thème en question. En 1984, à Londres également, l'*Anthony d'Offay Gallery* et le *Grafts Council* avaient respectivement organisé des expositions de dessins du Groupe, les *Omega Workshops*. En conséquence, si nous menions la nôtre à bonne fin, comme ce fut le cas, nous allions être les premiers, dans une entreprise totalisante et ambitieuse, à expliquer au public le qui et le quoi du Groupe de Bloombsbury.

Mon projet, qui fut accepté, se situait en trois sphères : l'exposition en tant que telle, reflétant ce que Virginia Woolf elle-même – dans *Moments of*

Being – qualifie de *Old Bloomsbury,* et qui est représenté par les frères Stephen (Toby, Vanessa, Virginia et Adrian), Lytton Strachey et son cousin, le peintre Duncan Grant, l'économiste J. M. Keynes, le silencieux Saxon Sydney-Turner et Roger Fry aux multiples facettes, échantillon tout à fait significatif des trois domaines dans lesquels le groupe a laissé sa trace : la littérature, les arts plastiques et l'économie.

Un riche catalogue reflétant ces activités et comprenant, en outre, un *dramatis personae* de tous ceux qui constituèrent le Groupe et qui étaient présents à l'exposition. Et finalement, un séminaire ou cours (qui a eu lieu pendant tout le mois d'octobre) où furent traités ces trois aspects à partir de l'optique britannique et catalane. Ainsi réunis les trois éléments de cette intervention, je crois honnêtement que toute personne ignorante du Groupe de Bloomsbury disposait pratiquement de toutes les données nécessaires, non seulement pour le connaître, mais encore pour approfondir ses connaissances et devenir un "expert".

L'organisation de l'exposition et la réalisation du catalogue ont été un élément clé. Xavier Olivé et Josep Bagà, qui en avaient accepté la responsabilité, intéressés qu'ils étaient par le thème, divisè-

rent l'explication visuelle en cinq parties, après m'avoir accompagnée en Angleterre pour vérifier ce dont ils allaient disposer pour l'exposition, et distribuer ainsi l'espace qui lui était réservé (Salle des Expositions de la *Caixa de Pensions*, Vía Layetana, 56, à Barcelone) : la première partie était consacrée aux Stephen et aux membres les plus importants de la famille par alliance du Groupe (Leonard Woolf et Clive Bell) ; la seconde était essentiellement constituée de leurs portraits, réalisés mutuellement dans certains cas (Vanessa Bell, Duncan Grant, Roger Fry), et de toiles sur un mur imitant celles de leurs maisons (parfois peinture sur peinture, comme à Charleston, avec huit couches différentes). La troisième avait pour objet l'aspect plastique innovateur, qui sans aucun doute a été celui du Groupe, tandis que la quatrième était entièrement ré-

servée au dessin (meubles, objets de petit format, dessins de couvertures de livres, etc.). Pour finir, la cinquième était la reconstruction d'un intérieur, d'après un dessin *Omega Workshops* (une entreprise dirigée par Roger Fry, qui a duré de 1913 à 1919, avec Vanessa Bell et Duncan Grant comme sous-directeurs). D'autre part, l'espace qui conduisait à l'exposition comprenait une galerie de photographies avec de grandes explications sur le *dramatis personae*, ainsi que les premières éditions de Virginia Woolf, des photos de sa maison dans le Sussex, *Monk's House*, un détail de la *Hogarth Press*, des manuscrits de Roger Fry et l'hommage à Barcelone de Quentin Bell (un *Young Bloomsbury*, fils de Vanessa et de Clive Bell, et biographe de sa tante Virginia). Cet hommage consistait en une assiette de céramique, dessinée par Quentin lui-même et réalisée dans l'historique *Fulham Pottery* de Londres, céramique qui porte la légende "Bloomsbury, Barcelone, 1986" et le drapeau de la Catalogne, la *senyera*. Cette pièce est maintenant la propriété de la ville de Barcelone, et sera exposée au Musée de la Céramique.

Si l'on considère la réponse du public (environ vingt mille personnes ont visité l'exposition, et plus d'une centaine se sont inscrites au séminaire), on peut affirmer que Barcelone, en tant que représentante de la Catalogne, était prête pour accueillir et apprécier la centaine d'oeuvres que l'on a pu voir pour la première fois "chez nous", si je puis m'exprimer ainsi. Il faut signaler aussi la participation de quatre musées (*Tate Gallery*, *Victoria Albert*, *Courtauld Institute Galleries*, de Londres, et *Fitzwilliam Museum*, Cambridge), et en outre une galerie privée (*Anthony d'Offay*, Londres), des institutions (comme l'Université de Sussex) et des particuliers, à commencer par Quentin Bell et Anne Olivier Bell, sans oublier Lord Noel Annan, Robert Skidelsky, Robin Vousden et Lyndall Gordon, tous spécialistes, reconnus à l'échelle internationale, des aspects globaux et concrets du sujet. Tout ceci, avec en outre la collaboration, dès le début, du British Council (aussi bien à Barcelone qu'à Londres), nous confirme, sans vouloir verser dans le triomphalisme, ce que nous savions déjà depuis longtemps : l'existence de relations historiques et favorables entre l'Angleterre et la Catalogne, toutes deux placées sous le signe du Scorpion, et défendues par le chevalier Saint Georges. ■